

Quelques notes sur un voyage d'étude dans les forêts tchécoslovaques [suite et fin]

Autor(en): **Luze, J.-J. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **79 (1928)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ainsi nous ferons œuvre utile en élevant l'âme même du peuple vers les hauteurs sereines de la Beauté, car la forêt console et reconforte.

N'oublions pas qu'Elle est la plus belle parure de la terre, la plus admirée des poètes, des rêveurs, de tous les meilleurs de l'espèce humaine, qui viennent apprendre à son ombre apaisante à souffrir et à aimer. »

Ulrich Ducellier.

(Reproduction.)

Quelques notes sur un voyage d'étude dans les forêts tchécoslovaques.

(Suite et fin.)

L'installation de cette grue perfectionnée n'a pas coûté moins de 400.000 fr. or. Nous sommes décidément en face de conditions économiques bien différentes de celles que nous rencontrons en Suisse. Nous nous mouvons dans la grande gestion !

Dans le massif de Wimperk (Winterberg), la forêt de Schattava forme une réserve artistique intéressante. Par un acte généreux du prince Jean Adolphe de Schwarzenberg, datant de 1856, 140 ha furent constitués en réserve, avec interdiction absolue de toute exploitation quelconque. Par suite des grands chablis de 1879/80, cette surface se trouve actuellement réduite à 46 ha et le matériel qu'elle renferme est évalué à 28.000 m³. On y a exceptionnellement exploité, pour l'exposition de Prague, deux arbres cubant 65 et 55 m³ (épicéa et sapin). En ce moment le plus gros arbre, un sapin, cube env. 34 m³ avec une hauteur de 54 m. Une visite de ce magnifique peuplement est de nature à vous faire l'impression la plus profonde. ¹

La forêt de Schattava étant, par suite d'expropriation du prince, passée aux mains de l'Etat tchécoslovaque, on ne sait encore actuellement si la condition de forêt de réserve (Urwald) pourra être maintenue ou non ? Une proposition de coupe blanche de toute la réserve a déjà été formulée. Il est certain que la disparition de ce magnifique peuplement dont les bois centenaires

¹ Nous renvoyons ceux de nos lecteurs que la forêt de réserve de Schattava intéresserait spécialement à l'article du regretté prof. Engler, paru dans le « Journal forestier suisse » en décembre 1904 et janvier 1905.

sont un des ornements de cette région et que l'on vient visiter de loin à la ronde, serait infiniment regrettable à plus d'un titre et qu'elle serait déplorée par tous les vrais amis de la nature.

La visite de l'Ecole forestière de Brno (Brünn) nous a particulièrement intéressé. Le cycle des études, dans cette division spéciale de l'Ecole d'agriculture, est de quatre ans. Nous avons visité les salles d'étude et son musée et nous avons pu nous rendre compte, par cet examen superficiel, que l'enseignement qui y est donné présente le caractère le plus moderne. Les instruments spéciaux proviennent de Vienne ou d'Aarau.

Le « Journal forestier suisse » est bien en vue sur une table à côté de la Revue de Franche-Comté et des provinces de l'Est et de la Revue des Eaux et Forêts. Le professeur d'aménagement Hava est tout imprégné des idées de la Méthode du contrôle et il tient Biolley en estime toute spéciale. Le nombre des élèves est actuellement de 40 à 50.

La forêt princière d'Adamov que nous visiterons demain et dont l'étendue est de 7100 ha (dont 117 ha formés de surfaces d'essais) vient aussi, par suite d'expropriation, de passer aux mains de l'Etat qui en a doté l'Ecole de Brno pour en faire une forêt d'étude. Cette forêt est des plus intéressante. M. le prof. Hava a déjà installé de nombreuses parcelles d'essais où les inventaires les plus minutieux servent à contrôler l'accroissement. Une partie de sa surface a été ruinée par d'anciennes coupes blanches et par l'exploitation intermédiaire agricole qui a succédé à ces coupes. Les peuplements de pin sylvestre qui les recouvrent ont un bien maigre aspect. Des essais ont été entrepris, avec accompagnement de calculs d'accroissement, pour les remettre en état au moyen de sous-plantations de hêtre.

Les études forestières de Brno seront prochainement suivies d'une cinquième année passée à Adamow et pendant laquelle les élèves recevront l'instruction pratique la plus complète.

Peut-on vraiment rêver un enseignement professionnel plus agréable, plus judicieux, que ces cinq années passées dans un si beau cadre et avec des éléments d'étude aussi appropriés et aussi « *sous la main* » ?

Nous trouvons un intérêt tout spécial à la visite du beau parc

de 1000 ha de Lednice, qui est la propriété du prince de Lichtenstein.

En nous rendant en victorias, attelées de fringants chevaux hongrois, de notre résidence provisoire de Breclav au pavillon de chasse de Ledice, qui se trouve au centre du parc, nous admirons des chênes séculaires, dont quelques-uns de dimensions vraiment imposantes. Le pavillon de chasse, où nous déjeûnons, servis par d'accortes jeunes filles en costume morave, est situé au milieu d'une grande clairière entouré de beaux arbres. Nous voyons partout du gibier — chevreuils, lièvres et faisans. (Mais nous n'apercevons malheureusement aucun des cinq cents cerfs qui peuplent cette chasse. Leur sauvagerie les tient éloignés des visiteurs.) Sur un vieux chêne en face de notre table une cigogne couve paisiblement.

Ce beau parc, dont la propriété a été conservée à son ancien propriétaire, ne subit aucune coupe d'exploitation. Mais le prince de Lichtenstein a 89 ans et que feront après lui ses héritiers ?

De Bradislava (Pressburg) à la Haute-Tatra (Grandes Carpathes), il y a neuf heures de chemin de fer. Nous les parcourons très confortablement installés dans un wagon spécial et nous pouvons admirer sur tout son parcours cette belle vallée du Vah si bien cultivée. La main d'œuvre est faite actuellement par des femmes en costumes clairs et à jambes nues. Des groupes de 40 à 50 femmes repiquent la betterave sucrière. Les hommes travaillent aux usines ou en forêt. Cette vallée du Vah occupe le centre de la Slovaquie, province qui a été reprise par le traité de Trianon à la Hongrie pour en doter la Tchécoslovaquie. Sur les collines nous remarquons de belles ruines de vieux châteaux historiques, dont le plus célèbre est celui de Trenčin.

Partout, au bord de la rivière des scieries et des usines à bois, dont l'une mange à elle seule 120.000 stères de bois de râperie annuellement.

Mais les forêts que l'on voit à distance accusent partout une surexploitation évidente. La coupe blanche règne en maîtresse. La spéculation, favorisée par les cours d'eau et par le Decauville, et provoquée par les hauts prix payés dans l'après guerre et qui ont l'air de se maintenir encore jusqu'à aujourd'hui, a régné en souveraine dans cette contrée.

Le gouvernement tchécoslovaque réussira-t-il à l'enrayer ? Le régime des forêts privées est actuellement le suivant : pour faire une exploitation de bois quelconque, il faut présenter à l'Etat une demande basée sur un plan d'exploitation qui doit être approuvé par le Service forestier. Sur quoi repose l'édification de ces plans d'exploitation et surtout comment se règle leur application ; le gouvernement dispose-t-il d'un personnel suffisamment nombreux et surtout suffisamment indépendant pour appliquer sérieusement les normes de sa législation ? L'avenir seul le démontrera. De Poprad, nous gagnons rapidement 900 m d'altitude en chemin de fer électrique et nous voici à Lomnica, au pied des Grandes Carpathes, aux confins de la Pologne. Ce sont partout de jolies stations d'été et de très nombreux sanatoria, dont quelques-uns de dimensions considérables.

De jolies vues alpestres sur les montagnes (altitude maximum des Carpathes 2600 m) encore partiellement recouvertes de neige, de petits lacs poissonneux cachés dans la verdure agrémentent le paysage. Mais les forêts que nous parcourons ont été dévastées par deux cyclones, en 1913 et en 1925 ; 1000 hectares ont été à ce moment fauchés par les éléments et le beau matériel qu'elles renfermaient a été remplacé par de la jeune forêt. L'épicéa est l'essence presque unique de ces peuplements. La vue sur la vallée du Vah, sur les petites Carpathes et au-delà sur la plaine hongroise est splendide. Le cadre formé par les Grandes Carpathes est vraiment très décoratif.

Forestièrement parlant, après la Forêt de Bohême, la Tatra présente peu d'intérêt, mais nos hôtes sont fiers de leur nouvelle acquisition et tiennent à nous en faire les honneurs.

L'Etat s'est arrogé le droit unique de propriété sur toutes les forêts des Tatras. Il construit lui-même hôtels et sanatoria. La chasse non louée est organisée surtout dans un but d'attraction pour les étrangers et les hôtes des hôtels.

Notre voyage tend maintenant à sa fin et demain nous serons à Vienne, où la dislocation de notre congrès nous atteindra.

Nous avons eu l'occasion de voir beaucoup de choses intéressantes et d'étudier certaines conditions forestières spéciales dont le développement serait suffisant à lui seul pour édifier bien des articles de journaux.

Nous avons été séduits par l'amabilité de nos hôtes, par leur entrain, leur amour du travail, leur esprit nationaliste de peuple jeune. Nous avons remarqué combien ils ont notre service forestier suisse et spécialement notre enseignement de Zurich en admiration. Avec un tact tout spécial, ils ont su le faire remarquer à l'unique représentant au congrès de la nation helvétique, et nous tenons, par le seul moyen à notre disposition, par ces lignes que leur portera le Journal, à leur adresser nos plus sincères remerciements.

Ceux-ci vont tout spécialement aux directions des deux services princiers de Schwarzenberg et de Lichtenstein et de l'Etat tchécoslovaque, à tout le personnel local, trop nombreux pour être énuméré ici, qui s'est donné toute la peine voulue pour nous faciliter et nous agrémente la visite de leurs forêts, enfin aussi aux jeunes ingénieurs forestiers, qui, avec une bonne grâce parfaite, nous ont documentés de leur mieux et accompagnés au travers de leur beau pays.

Nous saisissons également l'occasion qui nous est offerte pour adresser un vif remerciement au comité de la Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est, à son aimable président, à l'inspirateur du congrès, qui ont pris l'initiative de ce voyage si attrayant et qui l'ont organisé de la manière la plus parfaite.

Chigny sur Morges (Vaud), 31 juillet 1928.

J.-J. de Luze, ancien inspecteur forestier.

COMMUNICATIONS DE LA STATION FÉDÉRALE DE RECHERCHES FORESTIÈRES.

Observations dans un peuplement jardiné croissant entre 1800 et 1830 m d'altitude.

Peu de forestiers européens ont le privilège de pouvoir exercer leur art dans un massif jardiné complet croissant à une altitude supérieure à 1800 m. En Suisse, c'est le cas dans quelques régions du Valais et de l'Engadine, au bénéfice d'un climat dont une forte insolation constitue un des caractères-essentiels.

La région qui s'étend entre St-Moritz et Pontresina, sur la rive droite de l'Inn, au-dessus du lac de St-Moritz, renferme, entre 1800 et